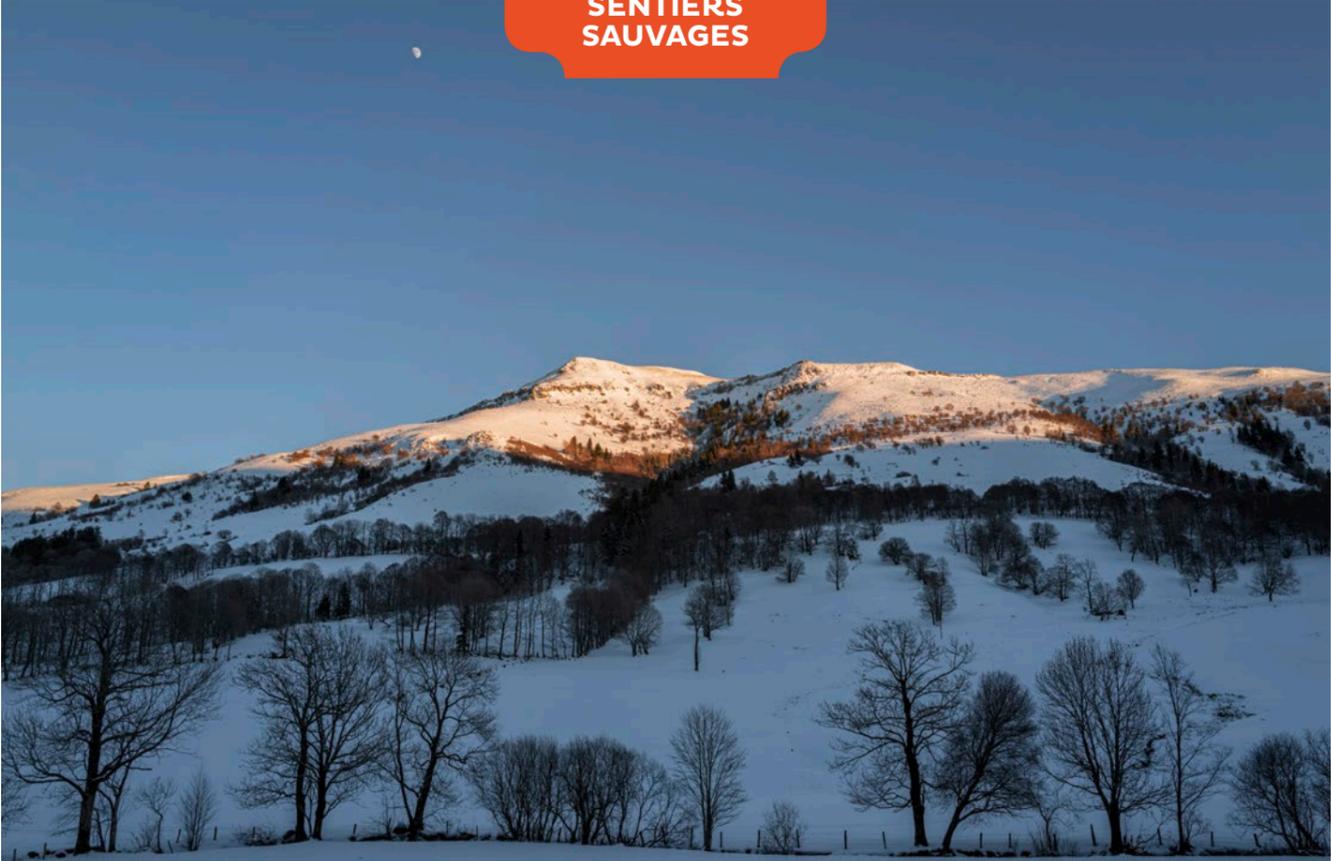




Le puy de Peyre Arse (1806 mètres), vu du col de Cabre, à Mandailles-Saint-Julien.

SENTIERS
SAUVAGES



Le puy de Seycheuse (1647 mètres), depuis la vallée de la Santoire, à Lavigerie.

MONTS DU CANTAL
**LE PAYSAGE
TELLURIQUE**

Au cœur du parc naturel régional des volcans d'Auvergne, le massif cantalien est le plus vaste stratovolcan d'Europe. Aujourd'hui, il culmine à 1855 mètres, et c'est l'endroit idéal pour découvrir la montagne en hiver, vidée de ses touristes.

PAR EMMANUEL BOITIER

Les hautes crêtes du puy de Peyre Arse (1806 mètres), au soleil couchant, à Lavignerie.



La silhouette pyramidale du puy Mary (1783 mètres).

Il y a chez tout amoureux des montagnes une question qui revient en boucle, presque obsessionnelle: que se passe-t-il là-haut quand il n'y est pas, que se trame-t-il là-haut en son absence? Chacun sait que la présence des hommes tout en haut des montagnes ne peut être qu'intermittente, épisodique, anecdotique et insignifiante, mais là-haut s'accrochent pourtant, de manière durable, toutes les pensées des hommes éperdus de cimes. En hiver, c'est comme si les flammes ardentes de l'interrogation s'attisaient. Alors que les sommets sont pétrifiés de glace et que les pentes sont cimentées par le froid, on brûle encore plus de savoir ce qui se passe là-haut, à ce moment même où, justement, il n'existe pas le moindre espoir raisonnable de pouvoir s'y rendre, à moins d'accepter de mettre sa vie en jeu. On sait pourtant que, tout là-haut, la vie suit son cours, qu'il y a un monde à côté de notre monde, et que ce monde-là ne se soucie pas de nous. On aimerait sans doute en être certain, vouloir en être témoin. Quand l'altitude défie la vie même, la question récurrente reste sans réponse, tous les hommes ne sont pas taillés pour tutoyer les plus hautes cimes, mais dans les petites montagnes, celles qui ont été jadis de prodigieux sommets et que le temps a usées, il y a peut-être une chance de toucher au mystère...

VU DE TRÈS HAUT dans le ciel, le massif cantalien prend la forme d'un cône central profondément entaillé de vallées d'origine glaciaire, qui couvre une superficie de 2700 kilomètres carrés pour un diamètre de 70 kilomètres. Il était encore actif il y a deux millions d'années, trois fois rien à l'échelle des temps géologiques. On estime que le volume actuel des dépôts volcaniques dépasse les 400 kilomètres cubes et qu'il a pu atteindre, à son apogée, de 3500 à 4000 mètres d'altitude. Il s'agit du plus vaste stratovolcan d'Europe. La notion même de petite ou de moyenne montagne en prend un coup. Aujourd'hui, le massif cantalien culmine à 1855 mètres, au Plomb du Cantal, qui, à l'échelle de l'Auvergne et du Massif central, n'est devancé que par le puy de Sancy (1885 mètres). Il s'étend sur une grande partie du département auquel il a donné son nom, le Cantal.

À son apogée, le massif cantalien a pu atteindre 3500 à 4000 mètres.

Vallée de l'Impradine, à Lavignerie, l'une des vallées qui rayonnent en étoile depuis le puy Mary.

LE PLOMB n'est pourtant pas celui que l'on vient voir ici. S'il n'est pas à proprement parler l'épicentre, ni même le sommet culminant du stratovolcan, le puy Mary est celui que l'on vient voir. Avec sa silhouette pyramidale et ses pentes encore acérées, qui détonnent dans un massif plus enclin à des formes douces et oblongues, il possède cette majesté un peu grave de l'âge, de ceux qui en ont ➔

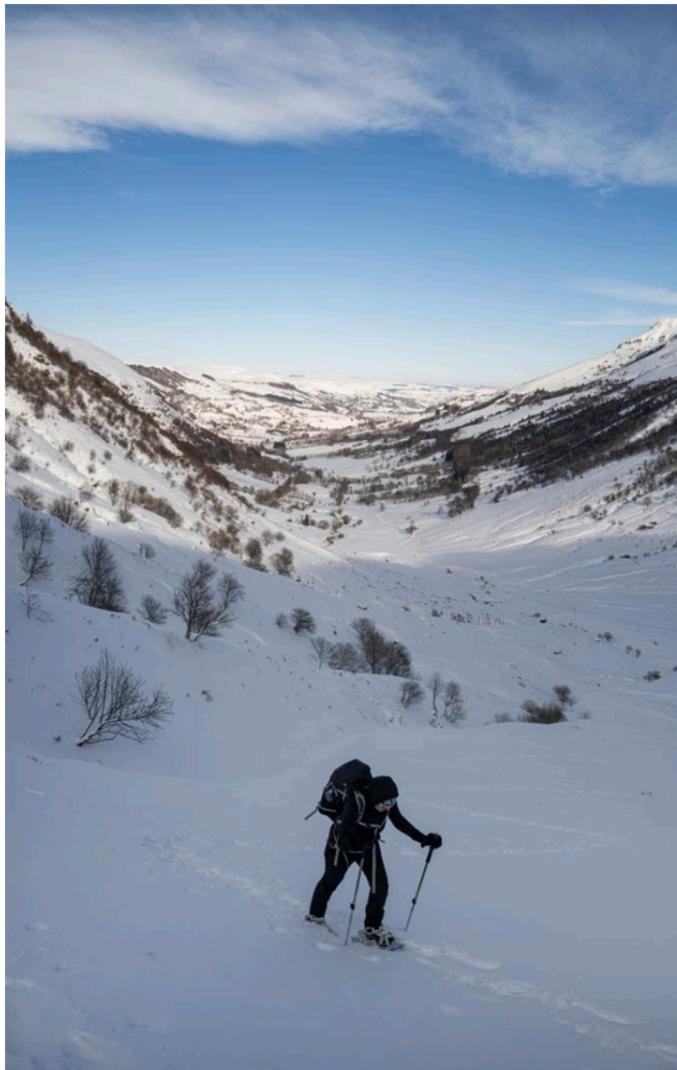




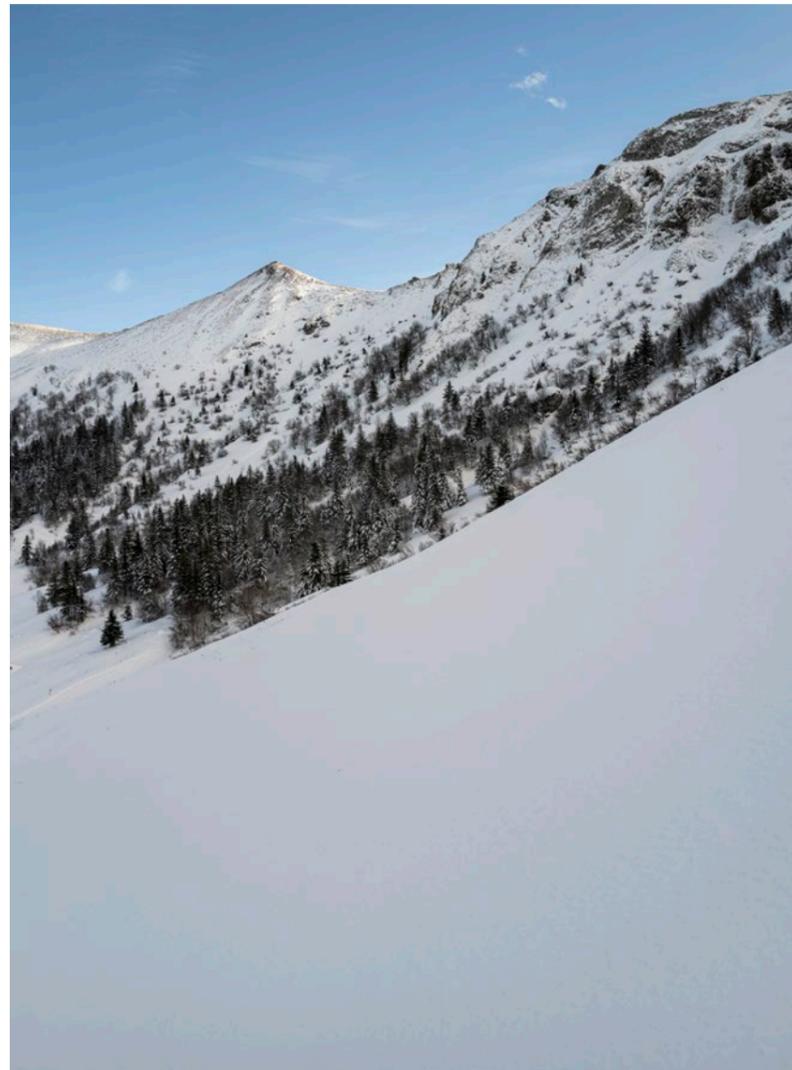
Des dentelles de giure sur les branches des arbres vers le col de Serre et au col d'Eylac, à Lavigerie (ci-dessus et en haut page suivante).

Traversée de la vallée de l'Impradine. **Le buron** d'Eylac, au Claux. Désaffecté, il sert aujourd'hui de refuge aux randonneurs.

Au sommet du puy Mary,
la vue est à tomber :
rien ne vient obstruer le regard.



Montée au col de Cabre, depuis la vallée de la Santoire.



Le Téton de Vénus (1669 mètres), entre les vallées de l'Alagnon et de la Santoire.



Le puy de Peyre Arse (1806 mètres), depuis le col de Cabre.

Rivière sous la neige, dans la vallée de la Santoire.



➔ vu passer, et une force tellurique particulière. Une puissance rassérénée, rassurante et intrigante, qui attire chaque année de très nombreux visiteurs, avec une fréquentation estimée à 500000 personnes. Au sommet du puy Mary, il y a quelque chose d'un peu solennel, la vue est à tomber et le panorama envivré: il n'y a rien qui vienne obstruer le regard, rien qui ne l'empêche de rebondir de sommet en sommet, de galoper le long des crêtes et de glisser sur les contours bleutés de l'horizon. Les vallées en étoile passent soudainement du concept géographique à une réalité concrète, on en détaille la forme et le déroulé, fondamentalement similaires, mais tout de même propres à chacune. Les principales sont au nombre de sept, sept vallées glaciaires (taillées par les eaux vives de la Santoire, l'Impradine, la Petite Rhue, le Mars, la Maronne, l'Aspre, la Bertrande et la Jordanne) qui naissent ici sur les pentes d'un dôme magistral de trachyte vieux de 6,5 millions d'années. Le puy Mary, le grand gardien des vallées.

EN HIVER, la route du col du pas de Peyrol, qui est l'artère principale irriguant les cohortes de visiteurs, est fermée, car la neige trouve l'endroit très à son goût et tend à s'accumuler. Elle ne s'y attarde plus aussi longtemps, on dégageait jadis la route à la fin du mois de mai, de nos jours c'est plutôt fin avril, mais cela reste une aubaine, car d'un seul coup, la montagne surfréquentée de l'été et étouffée de véhicules reprend de la distance, s'éloigne et

s'évade de l'homme, pour mieux se retrouver et se remplir d'elle-même. Alors revient la sempiternelle question: que se passe-t-il donc alors là-haut?

IL FALLAIT en avoir le cœur net. Les cimes s'étaient d'abord nimbées d'un grand voile blanc, épais et opaque, mais troué par endroits du bleu pâle du ciel. C'était comme si la montagne se dissimulait, tout en rêvant d'être découverte. Elle avait mis les formes, façonné des courbes moelleuses dans la neige comme du coton, calligraphiée par les traces légères d'animaux de passage, et dessiné des dentelles de givre sur les branches des arbres. Sur la large crête qui sépare la vallée de l'Impradine de celle de la Petite Rhue, non loin du col de Serre, un silence profond enveloppait les vieux volcans endormis, seulement interrompu çà et là par le cri rauque de grands corbeaux. Le buron d'Eylac rentrait ses épaules dans la neige. Juste au-dessus, malgré quelques espoirs de lumière, la grande pyramide demeurait invisible. Inutile d'aller plus loin. Puis cette humeur mutine avait brusquement changé. La montagne savait bien qu'elle avait autorité, que c'était elle qui déterminait les éléments, que c'était elle qui pouvait changer le cours des choses, le temps, le vent, la course des nuages, les rayons du soleil. Et maintenant, elle avait envie de badiner avec l'éclair, ce vent violent et glacial venu du Nord qui fouette les montagnes du centre de la France et leur amène les plaintes des confins boréaux. ➔

Le col de Cabre, dans la tourmente.





Le puy Griou
(1690 mètres), l'une
des stars du massif,
depuis le col de Cabre.

→ Elle aimait le diriger, l'amener là où elle le voulait, et là, ce qu'elle avait décidé, c'est qu'il morde les crêtes et qu'il vienne se fracasser sur les sommets, à hurler une fureur que les météorologues avaient précisément chiffrée, en cette journée de janvier, à 130 kilomètres-heure, et même plus localement par effet Venturi. Précisément, elle avait envie qu'il s'engouffre dans l'entonnoir glaciaire de la vallée de la Santoire pour débouler comme un démon au col de Cabre. Là, c'était comme un enfer à traverser, un enfer de froid et de glace, dans un air si cristallin que les bourrasques soulevaient des nuages de diamants aussi tranchants que des lames, qui cinglaient la peau et le visage et dessinaient au sol de somptueux sastrugi. À chaque pas, l'équilibre pouvait être subitement rompu et le corps projeté comme un vulgaire pantin.

Vers le sud, le dôme du puy Griou, aux arêtes minérales formées il y a six millions d'années.



Arrivée au col de Cabre, avec le puy de Peyre Arse en arrière-plan.

ENTRE LES PAUPIÈRES à peine ouvertes, on apercevait vers le sud le dôme aigu du puy Griou, aux arêtes minérales parfaites, formées il y a six millions d'années et, vers le nord, tout proche, les hautes crêtes pétrifiées du puy de Peyre Arse, son aîné de deux millions d'années. Cela ne faisait aucun doute, l'écir à leurs sommets n'était plus seulement furieux, il était devenu enragé, totalement hors de contrôle, et pourtant l'un et l'autre étaient d'un stoïcisme déconcertant, semblant nous dire qu'il suffisait de sortir du goulet pour retrouver un peu de dignité. Mais c'était grisant de se faire lessiver, de se faire souffler et d'être dans la tourmente: l'humeur badine de la montagne s'était propagée et avait diffusé jusque dans les corps. On avait accédé à une sorte d'allégresse, quelque chose qui relève de l'harmonie.

Avons-nous effleuré le mystère? Se poser la question de savoir ce qu'il se passe là-haut en notre absence, c'était déjà connaître la réponse: la grande vérité des montagnes, c'est qu'elles ont leur propre existence et que le monde avance sans nous. Nous n'y sommes au mieux que de simples passagers. Dans les monts du Cantal, on prend, il est vrai, assez peu de hauteur, mais à nous rappeler l'évidence, les vieux volcans nous ont fait don de profondeur. →